**II- Le champ scientifique en Algérie pendant la colonisation**

**Introduction**

La colonisation de l’Algérie était accompagnée par une exploration scientifique dense. Cette exploration était d’abord l’œuvre de militaires et pour des fins militaires. Par la suite ce champ va se déplacer, il sera alors le terrain des universitaires et des académiciens.

1. **La production scientifique avant la colonisation**

Le milieu scientifique Français commence la découverte de l’Algérie à partir du XVIIème siècle. Les premiers textes sont ceux de captifs, de rédempteurs, de consuls et des voyageurs. Les premiers récits sont des récits de captivité ; là on va décrire les mœurs et l’histoire des royaumes du Maghreb. Par la suite, les textes vont traiter de la géographie et de la flore. Ces textes contiennent des descriptions détaillées de la vie quotidienne, des mœurs et aussi du gouvernement.

La majorité des écrits de la période du XVII – XVIIIèmes siècles comportaient des attitudes hostiles et racistes à l’égard de ces royaumes du Maghreb. Mais certains auteurs étaient plus ou moins objectifs et refusaient les préjugés répandus à l’époque. Peyssonnel collecta un grand nombre d’informations sur l’Algérie et il aborda la géographie, l’archéologie, le climat et l’ethnographie. Il organisa alors les populations en citadins et ruraux ; d’origine turc et maure pour les premiers, arabe et Kabyle pour seconds. Le travail de Pananti (1820) mettait l’accent sur l’intérêt de la colonisation de l’Afrique du Nord et sur le passé romain de cette région.

1. **La période coloniale**
2. **1830 – 1870**

Dès le début de la conquête un intérêt pour l’exploration de l’Algérie se manifeste. Les premiers textes sont ceux de militaires, d’officiers et d’interprètes. Le gouvernement va créer dès 1837 une commission chargée de l’exploration scientifique. Cette commission était composée de 25 personnes (14 militaires) et publia entre 1842 et 1867 une collection de 26 ouvrages. Cette collection aborde plusieurs sujets tels la médecine, les arts, l’histoire, la géographie, l’ethnographie, … etc

Le volet ethnographique était accordé au père Enfantin qui publia la colonisation de l’Algérie. Le capitaine de Génie CARETTE publia la recherche sur les origines de l’Afrique septentrionale et particulièrement de l’Algérie, et les études sur la Kabylie proprement dite, dans lequel il décrit la situation agricole, le nombre d’hommes armés, les marchés, la culture, … etc

A l’image de CARETTE, d’autres militaires vont publier des ouvrages sur l’Algérie ; c’est le cas de Raynaud qui publia les Annales algériennes (1836- 1839) et de DE NEVEU qui publia les Khouans, ordre religieux chez les musulmans de l’Algérie (1845)

Dans le sillage des bureaux arabes, la recherche sur les tribus et leur organisation s’accentua. Ce sont les militaires qui vont investir dans ce domaine. Quant aux interprètes, ils vont assister les militaires avant de se lancer dans leurs propres recherches. L’exemple de William DE SLANE est significatif puisqu’il est le traducteur des ouvrages de IBN KHALDOUN; « Histoire des Berbères » et « Prolégomènes », en 1854. Et dans le même cadre, le ministère de la guerre ordonne à Nicolas PERRON de traduire le traité de législation musulmane de sidi Khellil en 1857. Les besoins de l’armée en interprètes militaires et judiciaires conduit les autorités à créer en 1837 un cours d’arabe vulgaire assuré par Louis BRESNIER. Ensuite, des chaines d’arabe seront créées à Alger, à Constantine et à Oran.

A partir de 1850, on assiste à la création de sociétés savantes. La première est la société archéologique de Constantine en 1852. Cette instance va fouiller sur l’archéologie et l’histoire romaines. La création de l’académie d’Hippone en 1860 à Bône (Annaba). Et la fondation de la société historique algérienne en 1856 à Alger, par un groupe de chercheurs (militaires et civils) et qui va publier la revue africaine jusqu’à 1961.

1. **1870 – 1914**

Cette période est marquée par le déplacement du pouvoir des militaires vers les civils. Elle est aussi marquée par l’expropriation des propriétés foncières par les colons particulièrement avec la loi WARNIER et la loi de 1887. Les centres d’intérêt de la recherche vont changer progressivement. On se dirige vers des thématiques concernant les lois coutumières des algériens, et l’exemple type est l’ouvrage de HANOTEAU et LETOURNEUX sur les coutumes Kabyles. Cet ouvrage est d’une telle importance que les tribunaux l’utilisaient comme référence en matière de droit coutumier jusqu’à la fin de la première guerre mondiale.

Au même temps, on assiste à la création des écoles « arabes- Françaises » qui disposent de l’enseignement des deux langues. Aussi, des médersas qui assurent un enseignement en arabe et Droit musulman, vont être créées. Entre 1879 et 1880, c’est la création des écoles supérieures (école supérieure des Lettres, des Sciences et de Droit). Ces écoles seront transformées par la suite en universités (Université d’Alger). Les professeurs qui assurent la formation dans ces écoles figurent parmi les plus grands auteurs en Algérie. C’était le cas d’Emile MASQUERAY qui dirigea l’école des Lettres entre 1880 et 1894 et qui publia un ouvrage très réputé (la formation des cités…) et c’est lui-même qui conseilla à Jules Ferry sur l’implantation des écoles publiques en Kabylie.

Durant la même période, la création des sociétés savantes s’intensifie. En 1878, la création de la société de Géographie et d’Archéologie d’Oran. En 1896, la création de la société de Géographie d’Alger et de l’Afrique du Nord. Cette dernière va traiter des thèmes en rapport avec l’agriculture, la géographie et la cartographie ; des thèmes qui concernent la vie des colons surtout.

En 1910, le gouvernement ordonne une enquête sur la dispersion de la langue berbère en Algérie. Une autre enquête a été réalisée en 1921 sur l’habitation rurale des indigènes en Algérie, cette enquête a démontré les transformations de la société indigène.

A la veille de la première guerre mondiale, la situation scientifique de l’Algérie va changer par rapport aux années de la conquête ; le champ scientifique est occupé par des scientifiques, des sociétés savantes en nombre et une organisation universitaire institutionnalisée et autonome de la métropole.

1. **A partir de 1930**

La période de la première guerre mondiale est un passage à vide pour le champ scientifique algérien. L’année 1930 représente une occasion pour la réactivation de la production scientifique surtout avec le centenaire de la colonisation. A l’université d’Alger le nombre des étudiants ne cesse d’augmenter, mais avec une faible présence de musulmans (5 p. cent entre 1930 et 1945). Pour fêter les cent ans de colonisation, *la collection du Centenaire de l’Algérie* est édité ; une tentative qui veut renouer avec l’exploration scientifique de l’Algérie. Dans cette collection, on trouve des noms de renommée à l’instar de Charles-André JULIEN qui publie Histoire et historiens de l’Algérie. Dans cette période on assiste à des écrits critiques vis-à-vis de la colonisation à l’image de C-A. JULIEN dans Histoire de l’Afrique du Nord, de Stéphane GSELL ou de GAUTIER, mais la tendance générale se veut une glorification de la colonisation.

A la même époque on va connaitre l’intégration de chercheurs indigènes qui sont présentés comme un symbole de la réussite de l’école Française et la politique d’assimilation. Des auteurs comme BEN CHENEB, RAHMANI ou BOULIFA vont accéder à des postes d’enseignants dans les écoles supérieures et feront partie d’expéditions scientifiques et ils vont même pouvoir publier des articles et des ouvrages.

1. **Les années 40 à 50**

L’augmentation du nombre d’étudiants musulmans dabns les universités est la principale caractéristique de cette période. En ce qui concerne les chercheurs et les intellectuels, ils seront partagés antre les partisans d’une Algérie Française, ceux d’une Algérie algérienne et une partie qui remettra en cause l’ordre et le discours coloniaux.

Un nouveau discours scientifique inédit va voir le jour ; des chercheurs qui tentent de démontrer les aspects négatifs de la colonisation sur les algériens, et c’était le cas de Jacques BERQUE, de Germaine TILLON et surtout de Pierre BOURDIEU. C’est alors la fin d’une exploration scientifique sur des algériens considérés comme sujets passifs pour laisser la place à des algériens acteurs.

III- **l’ethnographie militaire**

**Introduction**

Après la prise d’Alger en 1830, la France s’est lancée dans une opération militaire visant la conquête de tout le territoire de la Régence d’Alger. Cette opération n’était pas une tâche facile, les différents groupes sociaux se sont mobilisés pour arrêter la conquête. L’armée Française s’est rendue compte de la spécificité de ces résistances armées, elles se mobilisent autour de chefs religieux et de structures tribales. Il fallait alors comprendre ces structures pour mieux les maitriser ; on assite dès lors à un travail de recherche dense connu sous le nom de l’ethnographie militaire.

1. **Caractéristiques de l’ethnographie militaire**

* Ce sont des travaux ethnographiques réalisés par des officiers de l’armée Française, la plupart d’origine aristocratique.
* Le rapport qu’entretiennent ces militaires avec la société est double ; un rapport de supériorité (celui de vainqueur à vaincu) et un rapport romantique, traduit par la sympathie envers les chefs guerriers et l’antipathie envers les chefs religieux.
* Une ethnographie qui s’intéresse aux aspects les plus saillants de la société conquise ; structures sociales, coutumes, le Droit, la religion, … etc
* Des travaux qui répondaient à des problèmes de progression de la conquête, ce sont des problèmes d’actualité stratégique.
* Des travaux qui ne s’inscrivent pas dans un champ scientifique mais s’adressent à l’administration coloniale.
* Il s’agit d’une recherche dense qui s’étale sur une courte durée (1830 – 1880). Qualitativement on avait droit à des travaux détaillés.
* La fonction de cette recherche est de dévoiler pour mieux connaitre, pour justement vaincre.

1. **Les agents**

Les agents de cette ethnographie sont généralement des officiers de l’armée Française, des administrateurs dans l’administration coloniales, des interprètes auprès de l’armée. Dans la plupart des cas, ces agents sont d’origine aristocratique et ont un sentiment de supériorité par rapport aux groupes étudiés.

Quelques exemples de ces agents

* DEVAUX ; capitaine et ancien chef du bureau arabe.
* CARETTE ; capitaine et secrétaire de la commission scientifique de l’Algérie.
* RINN Louis ; chef de service des affaires arabes.
* DAUMAS ET HANOTEAU ; des généraux dans l’armée française
* AUCAPITAINE Henri ; militaire portant le titre de baron.

1. **Les limites de l’ethnographie militaire**

Il est nécessaire d’affirmer que cette production ne peut en aucun cas donner des explications réelles sur la société algérienne de l’époque et il faut être prudent dans l’usage de ces travaux. Cette recherche a été faite dans des conditions particulières, à savoir la production de connaissances sur l’ennemi. Le profil des auteurs ne permettait pas de réaliser des savoirs plus élaborés. Nous devons connaitre les conditions de production de ces travaux pour en faire un usage bénéfique. Selon feu Brahim SALHI, *connaitre les conditions d’utilisation consiste à voir ce que les auteurs ont cru voir et ce qu’ils n’ont pas pu voir, pas par refus mais parce que leur univers intellectuel et culturel les empêchait de voir.*